

Troiad Lann Vraz - 2013

Un film de Soazig Daniellou. Premier long-métrage de fiction en langue bretonne, réalisé par une équipe entièrement bretonnante. Produit par Kalanna Production (Brest).

Daoulagad Breizh a coordonné une tournée du film dans **33 salles de cinéma**, en Bretagne et à Paris, à l'automne, avec le soutien de Zoom Bretagne. Soazig Daniellou et Aziliz Bourguès, co-scénariste, ont accompagné les projections. Au total, **51 séances dont 37 accompagnées et près de 2300 spectateurs**. Soazig Daniellou revient sur cette tournée...

Lann Vraz : dernière séance au Majestic

Dimanche 15 décembre 2013, 19 heures, Saint-Pol de Léon. Je m'apprête pour la trentième et dernière fois à présenter « Lann Vraz » dans une salle de cinéma. Mona Caroff, stagiaire de Daoulagad Breizh qui participe à l'organisation de la tournée de ce premier long-métrage en langue bretonne sera présente et j'ai aussi invité Bob Simon l'un des acteurs principaux à nous rejoindre au Majestic. Je pense à cet autre soir à Rennes quand le monteur avec qui j'ai passé trois mois à tricoter et détricoter le film devant un petit moniteur, m'a dit, au sortir de la salle, visiblement ravi « Le film fonctionne vraiment. Je suis entré dans l'histoire ! » J'espère que Bob aura la même impression, lui qui n'a vu « Lann Vraz » qu'à la télévision. Se découvrir sur grand écran ne doit pas toujours être une expérience facile pour un acteur. J'espère pour lui qu'il y aura du monde. Dehors il pleut des cordes. Cela va-t-il décourager le public ? Avant de partir de chez moi, j'ai jeté un coup d'œil sur le site du cinéma. Le film est annoncé à 3 euros, un tarif qui n'est guère valorisant et parle de VO bretonne sans mentionner le sous-titrage. Qui donc va faire le déplacement sous cette pluie battante, hors quelques militants purs et durs ?

Mais voici déjà, bien en avance, les premiers spectateurs. Un groupe de femmes d'une soixantaine d'années s'approchent en discutant joyeusement dans un breton où je reconnais l'accent du Haut-Léon. Elles sont rapidement suivies par une bande de jeunes en formation intensive de breton à Stumdi. Rapidement le hall se remplit. Beaucoup de gens se connaissent. L'ambiance est chaleureuse et les deux femmes de l'association du cinéma qui gèrent les entrées sont agréablement surprises par une affluence à laquelle

elles ne sont pas habituées le dimanche soir, séance habituellement réservée aux films « Art et essai » qui ne rassemble que quelques fidèles cinéphiles. L'association KLT qui fédère les associations culturelles bretonnes du pays de Morlaix a bien informé ses réseaux et le bouche à oreille a fonctionné car beaucoup de spectateurs se sont déplacés parfois de loin. Y aura-t-il assez de bouteilles de cidre pour le pot de clôture ?



Bob et moi introduisons rapidement le film en kan-ha-diskan bilingue (Il y a sûrement quelques francophones dans la salle !). Puis je vérifie le son et la balance entre ambiances et dialogues dans les cinq premières minutes. J'ai appris dans mes pérégrinations que l'acoustique varie beaucoup suivant les cinémas. Il vaut mieux être vigilant si l'on ne veut pas voir disparaître toutes les couches sonores patiemment incorporées au mixage. Une fois rassurée, je m'éclipse avec Mona pour aller manger un morceau pendant que le public découvre l'histoire d'amour de Gwenn et le conflit entre ostréiculteurs et écologistes. Les premières images tournées en baie de Morlaix devraient mettre en confiance les spectateurs qui retrouverons plus vrais que nature des paysages qui leur sont familiers.

Est-ce que je connais mieux que les autres ces premiers plans et ceux du dénouement tournés près d'Audierne que je retrouve à chaque fois que je rentre subrepticement dans la salle avant le débat final ? Non, l'ensemble du film me reste encore en tête comme une chanson trop connue dont je n'arrive pas à me débarrasser. Le temps du montage est encore proche et j'ai l'impression que je connais chaque raccord, chaque intonation. Le film est un texte que je me récite à l'avance assise dans mon fauteuil de cinéma. Il faut se résigner. Le réalisateur est la seule personne qui ne peut pas voir son film, une fois terminé. Au tout début de la tournée je restais parfois dans la salle, traquant malgré moi l'erreur, la petite modification qui aurait sans doute rendu plus émouvante la séquence, meilleur le film. Je cherchais malgré moi dans les débats la remarque qui m'aurait fait comprendre une faiblesse dans la narration ou dans la construction d'un personnage et comment on pouvait ...on aurait pu y remédier. Il est parfois difficile d'accepter que le film qui a si longtemps occupé toutes vos pensées, appartient maintenant à d'autres qui y projettent leurs propres émotions. Mais quel plaisir quand lorsque la lumière s'allume, la première réaction est « Pourquoi la fin est-elle si abrupte ? On aurait voulu que cela continue ... » et que le public vous parle des personnages comme s'il s'agissait de personnes réelles dont ils avaient partagé l'intimité pendant une heure et demie.

Oserai-je dire pourtant que les plus militants des bretonnants m'ont un peu déçue. Globalement l'accueil du public francophone venus par curiosité ou amour du cinéma (il y en a eu et plus que je n'aurais supposé) m'a semblé plus enthousiaste que le leur.

Connaissaient-ils trop bien les acteurs pour pouvoir entrer dans le jeu de la fiction ? Avaient-ils eu du mal à accepter le fait que « Lann Vraz » ne soit pas Le grand film qu'ils auraient souhaité mais un film comme un autre qui pouvait plaire ou déplaire suivant la sensibilité de chacun ? Plusieurs m'ont reproché l'emploi du français dans certaines séquences. Comment leur faire comprendre que si le spectateur ne croit pas que l'action se déroule dans l'environnement qu'il connaît où le français côtoie toujours le breton, le film échoue aussi bien dans son objectif fictionnel (on ne croit pas à l'histoire) que dans ses objectifs militants (montrer qu'on peut pratiquer le breton ici et maintenant dans la vie quotidienne et qu'une société bilingue est possible). Je me console en me remémorant les nombreuses fois où des spectateurs m'ont dit le plaisir qu'ils avaient eu à écouter la musique d'une langue qui leur était familière sans qu'ils la comprennent vraiment.

Malheureusement le sous-titrage, ce procédé miracle qui permet aux cinéphiles du monde entier de ressentir des émotions dans toutes les langues du monde ne résout pas tout pour tous car il est loin d'être entré chez nous dans les pratiques culturelles courantes. Plusieurs spectateurs m'ont avoué avoir échoué à décider leurs proches à venir à la séance

parce qu'elle était sous-titrée. Le thème du film leur plaisait mais ils auraient préféré le voir en version française. Cela m'a rappelé un article paru sur le blog de Fañch Broudic lors de la sortie télé qui se demandait si « Lann Vraz » doublé en français pourrait toucher un public plus large et si sa bretonnité dépassait le simple usage de la langue. J'avoue qu'après réflexion je me sens tentée d'essayer le challenge d'une version française, malgré mes a priori cinéphiles ! Beaucoup des acteurs de « Lann Vraz » qui doublent régulièrement des films étrangers en breton pourraient ainsi faire la preuve de leur talent à un public plus vaste et le film atteindre une plus grande rentabilité économique.



Nous parlons de tout cela Mona et moi, en mangeant nos crêpes. Puis la conversation en vient aux séances scolaires en VO

non sous-titrées dont elle s'est plus particulièrement occupée et qui resteront pour moi parmi les moments les plus émouvants de cette tournée. Comment oublier la discussion de Guingamp sur le dénouement de l'intrigue entre ados et retraités ou les échanges techniques passionnés sur le cinéma avec le collégiens Diwan de Vannes qui venaient de participer à un documentaire et comprenaient que la magie du cinéma n'était qu'amplifiée quand on avait la chance de passer de l'autre côté de la caméra ? J'aime à penser que le film a peut-être suscité chez certains d'entre eux une vocation d'acteur ou de réalisateur ...

Mais il est temps de regagner le Majestic. Gwenn a déjà giflé Mark et celui-ci s'apprête à faire ses adieux à Tom, le petit garçon. Reviendra-t-il à Lann Vraz ? Quand la lumière se fait après les applaudissements de rigueur je croise le regard souriant de quelques spectateurs du premier rang. Je vois qu'ils ont passé un bon moment grâce au travail de notre petite équipe de bretonnants. Je leurs rend leur sourire. Oui, j'ai vraiment beaucoup de chance de faire ce métier et hâte de m'atteler à un nouveau projet.

Soazig Daniellou



Une partie de l'équipe du film.